

La problématique de la langue et de l'écriture chez Assia Djébar

Houria Bensalem
UMMTO

Introduction :

Ma communication traite de la problématique de la langue et de l'écriture chez Assia Djébar. Elle est centrée sur deux questions essentielles :

- Dans quelle langue, Djébar, se trouvant en exil, écrit-elle ? Écrit-elle dans sa langue maternelle ou dans la langue de l'autre ?
- comment écrit-elle ? Pourquoi écrit-elle ?

1- La langue dans l'œuvre Djeberienne :

Le français est, pour Assia Djébar, la langue de son univers romanesque, elle reconnaît : «j'écris en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir également, à prier (quand parfois je prie) en arabe, ma langue maternelle, je crois, en outre, que ma langue de souche, celle de tout le Maghreb, je veux dire, la langue berbère, celle d'Antinéa, la reine des Touaregs, où le matriarcat fut longtemps de règle, celle de Jugurtha qui a porté au plus haut l'esprit de résistance contre l'impérialisme romain, cette langue, donc, que je ne peux oublier, dont la scansion m'est toujours présente et que pourtant je ne parle pas, est la forme même où, malgré moi est en moi, je dis «non» comme femme et surtout, me semble-il, dans mon effort durable d'écrivain, langue dirai-je de l'irréductibilité^[1]».

Assia Djébar reste, plus que jamais, farouchement attachée à ses racines. Mais elle est consciente qu'elle ne s'exprime pas dans sa langue maternelle, avec laquelle elle a perdu contact. Sa relation avec le français, langue de l'ancien colonisateur, langue de l'autre, reste ambiguë. Oui, certes, la langue française est la langue qui l'exprime et la libère, mais cette situation la fait souffrir^[2], car cette langue, qui est «langue installée dans l'opacité d'hier», lui fait entendre les gémissements de ses ancêtres opprimés.

La langue française l'a fait devenir aphasique, dans ce désert empli de scènes de violence et de guerres ancestrales, de chutes des cavaliers tombés en combattant pour leur dignité. La langue française constitue quasiment une contrainte entachée de relents d'histoires terrifiants^[3].

Mais Assia Djébar est aussi consciente que malgré tout cela, le français est la langue qui lui permet de penser, d'appréhender le monde, de communiquer ses pensées, de communiquer avec les autres. La langue française n'est cependant pas la langue de l'affectivité, ni celle des sentiments, ces derniers restent enfouis au plus profond d'elle.

Elle avoue, lors d'un entretien avec Lise Gauvin, que la langue française ne lui offre pas la possibilité d'exprimer tous ses désirs, ses sentiments, son intimité, pour exprimer l'amour, le français devient aride, tel un désert : «ses mots ne se chargent pas de réalité charnelle^[4]». L'image de sa langue maternelle, ancrée, gravée à jamais dans sa mémoire, ne la quitte jamais, et l'habite toujours.

La langue française est une langue doublement étrangère chez l'auteur : «ce n'est pas la langue maternelle de l'écrivain, et ce n'est pas une langue acquise par l'intermédiaire du père, cette langue étrangère imposée devient la langue maternelle, en vérité, le substitut d'une langue maternelle^[5]».

Assia Djébar est déchirée entre deux langues, de ce fait, elle s'efforce de trouver une issue qui lui permette de trouver/retrouver sa voix dans un monde déraciné/d'exil, sans toutefois abandonner ses origines, ses ancêtres ou s'y enfermer. Aussi, elle a tenté de surmonter cet exil, dans la langue d'écriture en se retournant se ressourcer dans l'oralité.

2- L'écriture dans l'œuvre d'Assia Djébar :

Pour ce qui est de l'écriture, Assia Djébar explique: «écrire pour moi, c'est d'abord recréer, dans la langue que j'habite, le mouvement irrépessible du corps^[6]».

Cette écriture chez la romancière, défait le secret de l'intransmissible, cette indispensable transition de moi (comme elle le dit) en devenir, parmi les autres dans le monde. Le corps de l'auteure s'est trouvé en mouvement dès la pratique de l'écriture^[7]. La langue

d'exil, et cette terre de langage est domaine véritable, une indéniable possession qui assoit l'âme, qui abrite l'être. «J'écris, dit-elle, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie».

Dans son discours prononcé lors de la remise du prix de la paix, année 2000, elle dira : «...l'écriture à laquelle je me vouais dans ce malheur algérien... est le dialogue suspendu avec l'ami sur lequel est tombée la hache, dans la tête de qui a sonné la balle, tandis que vous, vous survivez^[8]...».

3- L'oralité dans l'écriture d'Assia Djebbar :

Assia Djebbar a été confrontée dans ses écrits au problème de l'oralité, c'est-à-dire à l'inscription de l'oralité dans l'écrit. Elle répond dans la préface de son roman "loin de Médine" : «La chaîne orale subit des érosions terrifiantes, ce qui provoque la chute, la perte de plusieurs maillons de cette chaîne orale». L'écrivaine va s'installer dans les béances de la mémoire collective. Cette opération s'est révélée nécessaire pour la mise en espace que l'auteure a tentée là, pour rétablir la durée de ces jours qu'elle a désiré habiter.

La tradition orale fait partie intégrante de la mémoire algérienne qui, avec son histoire, ses tragédies, ses manques, cela constitue pour l'écrivain un champ profond pour un labourage romanesque^[9]. Dès lors, Assia Djebbar, va procéder énergiquement à l'occupation des trous, des ruptures, c'est pourquoi son écriture sa forme cette rupture.

Prenons à titre d'exemple, le roman, «l'amour, la fantasia», on y trouve deux histoires qui sont racontées en même temps : celle de l'Algérie et celle des jeunes filles cloîtrées. Les deux histoires sont intercalées de telle sorte que l'une vient rompre la linéarité de l'autre, et les deux histoires se terminent par des exergues de textes qui ne contribuent nullement au développement de l'intrigue.

L'œuvre d'Assia Djebbar prend la forme d'une écriture bouleversée et oralisée. Alors, une écriture de l'occupation des trous se met en relief. C'est l'aboutissement de la rencontre de la mémoire et de l'histoire.

4- L'oubli dans l'écriture d'Assia Djebbar :

Un autre problème s'est posé à Assia Djebbar pour l'écriture de l'histoire à partir de la mémoire collective des femmes, celui de

l'oubli dans sa double composition, car, il est question de sauver cette mémoire féminine algérienne de l'oubli, mais aussi, de ne pas oublier l'oubli. L'écrivaine fait en sorte de se donner toutes les alternatives possibles, pour arriver à ressusciter des figures historiques, tout en ressuscitant la traversée des temps anciens, réanimés remis dans toute leur opacité.

Dans "loin de Médine" par exemple, la romancière fait une tentative pour écrire le récit de l'oubli qui est celui de l'existence des femmes.

Ici, la mémoire de l'auteure, devenant sélective, risque de lui faire défaut, de devenir faillible, et menace continuellement de sombrer à son tour dans l'oubli. Le rôle du texte, pour l'écrivaine, est de combler les lacunes mémorielles et de maintenir l'oubli à distance dans le souci d'arriver à rattacher son identité au présent. L'écriture pour Assia Djébar, joue un rôle important dans l'accomplissement identitaire et culturel.

Face à ce problème de l'écriture de l'histoire à partir de la mémoire féminine dont les femmes sont les gardiennes, Assia Djébar recourt à l'Lijtiḥad, afin de construire sa propre mémoire, qu'elle transmet à travers ses personnages féminins, faisant en sorte de s'éloigner de la mémoire officielle.

Pour se donner les moyens de réussir une telle entreprise, elle pose les questions adéquates. Dans "l'amour, la fantasia", pourquoi la vérité sur la prise d'Alger, serait-elle uniquement détenue par les historiens français ?

Assia Djébar confie, après avoir dénoncé la falsification de l'écriture de la prise d'Alger par les français, «150 ans, après, je reprends la plume et je vais vous dire la vérité^[10]».

Pour aboutir à l'élaboration de son corpus, elle se sert de documents, d'archives/bases de données en vue de reconstituer le passé, et ce, à partir des rapports militaires, des lettres d'officiers français qui représentent selon, l'auteur, des sources qui ne sont pas ni objectives ni factuelles.

Ces documents racontent des faits déformés par l'idéologie coloniale qui entachent la réalité algérienne.

Ayant compris cela, la romancière éprouve l'urgence d'insérer la voix des femmes algériennes, de la superposer à celle des documents français qui ont réduit la voix féminine au silence. La vérité, pour Djébar, émane de la voix que les aïeules lui envoient du plus profond d'elle-même. La voix pour elle, c'est avant tout, le guide de l'œuvre.

La tradition orale fait irruption dans l'histoire, et le texte écrit devient partie prenante de la tradition orale féminine.

Le roman, "l'amour, la fantasia", met en scène une réécriture de l'histoire à partir des traces de blessures qui demeurent gravées dans la mémoire des femmes. Ce roman est un modèle littéraire qui témoigne d'une écriture axée à l'origine sur la remémoration dessine un espace intraculturel situé au delà des frontières, des langues et des genres.

Assia Djébar, l'anthropologue, à travers ses travaux de terrain qui sont essentiellement posés sur : écouter, entendre, transcrire et écrire, constitue pour elle le retour aux sources de l'oralité dans l'espoir de retrouver ce qui a été perdu, de retrouver les maillons qui sont tombés afin de reconstituer la chaîne tombée dans l'oubli.

Son roman, "l'amour, la fantasia" est consacré aux récits de femmes qu'elle a recueillis auprès de femmes du mont Chenoua. Dans toute son œuvre, elle parle de la condition féminine et les fait parler. Pour Assia Djébar, la parole libère les femmes du monde masquées, empêchées d'être regardées et de regarder, prendre la parole signifie, pour elle, sortir du monde de muets, oser la parole c'est déjà, pour elle, exister, devenir une femme. La parole est un moyen de refus d'une autorité aveugle de la tradition.

Cette trace de l'oralité est la clé qui lui permet l'accès, au plus profond d'elle-même à l'histoire pour pouvoir réviser l'historiographie officielle.

Entre l'histoire écrite et la mémoire orale, Assia Djébar installe une écriture à même de faire advenir la mémoire dans le récit. Donc, l'auteure crée une forme, une technique d'écriture de l'histoire fondée sur la subjectivité féminine. Toute son œuvre constitue un travail sur la mémoire lui permettant de rallumer le vif du passé, d'écouter la mémoire déchirée, et de permettre aux voix étouffées, aux mémoires asphyxiées de revivre.

Elle pratique une écriture de nécessité, une écriture de creusement, de poussée dans le noir, une écriture "contre", "le contre",

de l'opposition de la révolte, quelque fois muette, qui ébranle le lecteur et traverse son être tout entier.

Assia Djébar fuit le silence, son regard et celui de langage, elle passe au tamis l'indéchiffrable sable d'un temps occulté. Elle exhume son réfléchir les secrets et les aveuglements qui font de la culture implicite une prison de l'esprit.

«Ecrire ne tue pas la voix, mais la réveille, surtout pour ressusciter tant de sœurs disparues^[11]». C'est par ces mots que j'aimerais finir ma communication en disant qu'Assia Djébar est elle-même porteuse de mémoire, passeuse d'héritage, scripteuse. Elle confie qu'elle est dans l'ombre de sa mère, et dans celle des femmes, elle rêve pour elles, elle se remémore en elles. Elle s'est sacrifiée pour elles en vue de recueillir leurs paroles, de retrouver leurs traces, de dire leurs noms et de rendre visible ce monde obscur, de le faire accéder à la dignité du récit.

Bibliographie :

- 1- Mortimer, Mildred. «Entretien avec Assia Djébar, écrivain algérienne, in Research in African littératures, vol 19, n° 2, summer 1988.
- 2- Assia Djébar, l'amour, la fantasia, paris, librairie générale française, Albin Michel, 2001.
- 3- Lise Gauvin, Assia Djébar, territoires des langues, entretien.
- 5- Jacques Derrida, le monolinguisme de l'autre, Paris, Galilée, 1996.
- 6-Prix de la paix des éditeurs allemands (Francfort), 2000.
- 9- Assia Djébar le romancier.

[1]- Mortimer, Mildred. «Entretien avec Assia Djébar, écrivain algérienne, in Research in African littératures, vol 19, n° 2, summer 1988, pp. 197-205.

[2]- Voir, Assia Djébar, l'amour, la fantasia, paris, librairie générale française, Albin Michel, 2001, p. 243.

[3]- Voir, IDEM, p. 220.

[4]- Lise Gauvin, Assia Djébar, territoires des langues, entretien, p. 79.

[5]- Jacques Derrida, le monolinguisme de l'autre, Paris, Galilée, 1996, pp. 74, 75.

[6]- Assia Djébar, l'amour la fantasia, op. cit, p. 208.

[7]- IDEM, p. 204.

[8]- Prix de la paix des éditeurs allemands (Francfort), 2000.

[9]- Voir Assia Djébar le romancier, p. 115.

[10]- Assia Djébar, L'amour, la fantasia, op.cit, p. 127.

[11]- Voir, IDEM, p. 229.